



MUSÉE
DE
VIRE
NORMANDIE

Exposition

SOIS BELLE

Quand la
mode raconte
la condition
des femmes
(1830-1914)

1^{er} avr. > 1^{er} nov.

2026

Du mercredi au dimanche
10h > 12h30 - 14h > 18h



Vire
Normandie

MPP
Médiathèque
Normande de Photographie

rm
Musée de Vire Normandie

V. Curcio, *Farwell*, Don de Alphonse de Rothschild, 1890
© Honfleur, musée Eugène-Boudin Illustration



DOSSIER DE PRÉSENTATION

sois BELLE

CONTACT

Musée de Vire Normandie
accueilmusee@virenormandie.fr
02 31 66 66 50

SOMMAIRE

Avant-propos.....	4
Parcours de l'exposition.....	5
Autour de l'exposition.....	12
Commissariat et remerciements.....	14
Le musée de Vire Normandie.....	15
Informations pratiques.....	16

AVANT-PROPOS

« Sois belle et tais-toi » résume deux injonctions faites aux femmes : charmer son entourage et rester en dehors des sujets sérieux. L'exposition présentée sous ce titre explore les racines de cette injonction, à travers la mode des années 1830 à 1914. La sophistication de la garde-robe et les frivolités de la mode sont alors réservées au « beau sexe ». Cette spécificité, présentée comme un privilège, cache un impératif de beauté, sinon de féminité. Gestes, attitude et toilette doivent être cohérentes avec les attendus : il faut plaire tout en étant décente, montrer de frêles épaules (le corps féminin serait faible par nature), une poitrine saillante, une taille fine, un bassin large, des fesses rebondies (autant de rappels à la fécondité). Ces stéréotypes réduisent les femmes à leur corps, justification de leur position sociale d'infériorité.

Le Code civil promulgué en 1804 consacre en effet leur mise sous tutelle juridique et économique. Seul le mari exerce l'autorité parentale, gère les biens de son épouse et vote. Destinées à la maternité et à la sphère privée, les femmes n'ont accès ni à l'Assemblée ni à l'Université. Le vêtement est la traduction matérielle de cette sujétion. La jupe longue est imposée et le pantalon interdit, à la fois par l'Église et par l'État. Ces deux institutions masculines défendent la moindre confusion des genres qui pourrait entraîner le renversement des valeurs, des rôles sociaux et de l'exercice des pouvoirs.

Alors que nous raconte l'extravagante crinoline et le sévère corset ? Les décolletés et les voilettes ? Pourquoi l'histoire de la mode féminine est-elle si curieuse et compliquée ? Son incroyable sophistication est le meilleur indicateur de la place des femmes dans la société française du 19^e siècle. Les artifices qui modifient, contraignent et exaltent la silhouette féminine révèlent à quel point le corps des femmes est un sujet politique.

1er avril > 1er novembre 2026

du mercredi au dimanche

10h > 12h30 - 14h > 18h



MuseedeVire



museedevirenormandie

PARCOURS DE L'EXPOSITION

• Le blanc et le noir. Le poids des conventions

Dans tous les milieux, le destin d'une femme est le mariage et la maternité. Avec sa dot, sa beauté et sa tenue (au sens de vêtement comme de discipline) constituent son capital. Le mariage règle les relations entre hommes et femmes sous les aspects économiques, juridiques, moraux et sexuels.

Le poids de la religion et de la morale chrétienne se manifeste par le respect des sacrements (communion, mariage...) et l'usage d'habits de circonstance. La sévérité des codes vestimentaires pèse lourd sur les femmes. La couleur blanche des robes de communiantes et de mariées évoque la virginité requise. Avant de devenir la couleur de référence, les mariées portent une robe noire, dans les campagnes normandes, jusque dans les années 1920. Facile à réutiliser, elle est plus économique. En deuil, les femmes se couvrent de noir, jusqu'à 18 mois pour un époux. Elles renoncent définitivement aux couleurs et à la parure lorsqu'elles entrent en religion.

Le nombre des religieuses augmente singulièrement au cours du 19^e siècle. En 1880, il est supérieur au clergé masculin. Institutrices ou aides soignantes, elles rendent de précieux services. À Vire, les Ursulines accueillent vieillards, indigents et orphelins à l'hospice Saint-Louis. Les Augustines ouvrent un pensionnat de jeunes filles et soignent les malades dans l'hôtel-Dieu (qui accueille aujourd'hui le musée). Les sœurs du Cœur Immaculé de Marie qui s'installent en 1840 dans une ancienne usine située sur les Monts de Blon sont à l'origine de 50 écoles.

Dans quelle mesure, le souhait d'échapper à la sujétion familiale et de s'investir dans des missions à responsabilité a-t-il pesé dans le choix de cette vocation ?



Ensemble de mariée

Satin de soie noire, tulle et dentelle
1898
© Musée de Vire Normandie/Claude Groud-Cordray



Robe de mariée

Satin de soie brochée
Vers 1900
© Musée d'Art et d'Histoire de Lisieux

PARCOURS DE L'EXPOSITION

• Nécessité et besoin de paraître

Finesse des pieds et des mains, taille de guêpe, jambes invisibles... la femme idéale n'est faite ni pour le travail ni l'action, en général. Dans la sphère privée, elle exerce ses qualités de maîtresse de maison.

En société, elle incarne la réussite sociale de son mari. En visite, au théâtre, au bal... les occasions de paraître ne manquent pas. Elle doit être coquette, sans excès et en respectant des codes précis. Des bijoux sur une tenue d'après-midi pourraient donner l'image d'une parvenue, d'une éducation ratée ou pire d'une femme de mauvaise vie.

Garante des règles de l'économie domestique, elle ne doit pas dilapider les revenus de son mari. Or le « sexe faible » a la réputation d'être esclave de la mode.

Maîtriser l'art de la toilette est une exigence. Il est aussi un mode d'expression (un des seuls admis) et un moyen de sortir de chez soi. La nécessité de paraître rejoint le besoin d'exister, d'affirmer sa personnalité.



Création contemporaine de la Dame d'Atours, Robe de bal, 1878
Soie brochée et taffetas de soie, dentelles de Valenciennes.
© Nathalie Harran



Joseph-Désiré Court (1796-1865)
Portrait de madame Archimède Pouchet
Huile sur toile, 1849
Rouen, musée des Beaux-Arts,
© Musée de la Métropole Rouen Normandie

PARCOURS DE L'EXPOSITION

• Se déformer pour se conformer

Le corps des femmes de la bourgeoisie est transformé et contraint par des vêtements ajustés et encombrants. Leur garde-robe renvoie une image diamétralement différente des hommes, en cohérence avec leur statut juridique et social. Esthétisée et sexualisée, elle rappelle un attendu : « Le devoir absolu de la femme est d'être belle pour plaire, charmer, aimer et être aimée » (*Le Nouveau Bréviaire de la beauté*, 1910).

Le corset en est le symbole. Il est inconfortable et dangereux lorsqu'il est trop serré. Des médecins alertent sur ce que nous appelons aujourd'hui un enjeu de santé public : atrophie des muscles, déformation du squelette, déplacement des organes... Il demeure pourtant la base indispensable de la toilette.

Pour modifier la silhouette, s'empilent d'autres subterfuges : jupons, crinoline ou tournure suivant la mode du moment. La peau est dissimulée par des cols montants et des gants, les cheveux par des chapeaux. Les dames s'encombrent d'accessoires comme l'ombrelle, qui donne de la distinction par un maniement maîtrisé, gracieux et approprié.

La presse diffuse cette idéal jusque dans les campagnes. La consommation de mode s'accroît grâce à l'industrialisation du secteur, l'essor de la presse et la multiplication de « magasins de nouveautés » puis des grands magasins.



Corset cuirasse de satin noir

vers 1875-1885

© Musée de Normandie - Ville de Caen/V. Joubault



Vittorio Matteo Corcos (1859-1933) Farewell

Don de A. de Rothschild, 1890

© Honfleur, musée Eugène-Boudin/Illustria

PARCOURS DE L'EXPOSITION

• Le corps au travail

Dans tous les milieux, la femme au foyer reste le modèle. Cependant, les hommes n'ont pas tous les revenus nécessaires pour atteindre cet idéal. La révolution industrielle se nourrit de la main d'œuvre féminine et enfantine, peu rémunérée. À la veille de la Première Guerre mondiale, elles représentent plus du tiers de la population active.

Mais pour les femmes, le vêtement professionnel n'existe pas, sauf dans le domaine de la domesticité où elles sont surreprésentées. Les travailleuses portent leurs habits de tous les jours protégés par un tablier, dénominateur commun du vestiaire féminin.

Le refus de vêtements adaptés est révélateur de la place des femmes dans le monde du travail. Elles n'accèdent, qu'avec l'autorisation masculine, à des emplois subalternes, sans espoir d'évolution. Dans les usines comme dans les administrations, les salariées sont privées de ce que le bleu de travail ou les uniformes procurent aux travailleurs : visibilité, autorité, reconnaissance.

L'uniforme des infirmières est d'autant plus remarqué. Il signale la place à laquelle les femmes issues de la classe moyenne aspirent ; une place que l'État et l'Académie de médecine cèdent avec lenteur et difficulté.



Laitière viroise

Carte postale, vers 1900

© Association des collectionneurs virois



Albert Bréauté (1853-1941)

L'ouvrière

Huile sur toile, 1891

Rouen, musée des Beaux-Arts

© Y. Gros Lambert, Musées de la Métropole Rouen Normandie

PARCOURS DE L'EXPOSITION

• Se mettre en mouvement

Les médecins prescrivent l'exercice et le grand air. Les femmes sont cependant contraintes au respect des poncifs de la féminité : pudeur, retenue et élégance. Le dépassement de soi est un concept masculin. Père des jeux olympiques modernes, Pierre de Coubertin s'oppose à la compétition féminine : « inintéressante, inesthétique et incorrecte ».

Modérés et sous contrôle, les premiers loisirs sportifs ont toutefois un effet émancipateur. À la traditionnelle pratique de l'équitation (en amazone), des activités importées d'Angleterre enrichissent les activités de la belle société : golf, tir à l'arc, yachting, tennis. Des emprunts au costume masculin – tailleur, chemisier, canotier – révèlent un besoin de praticité et de confort.

Deux activités bousculent les convenances : les bains de mer et la bicyclette. La tolérance dont jouissent les baigneuses est liée aux visées thérapeutiques des premiers bains.

Par contre, circuler en bicyclette en jupe-culotte est la promesse d'une émancipation. Si « la culotte, c'est encore la femme portant la marque, l'étiquette extérieure de son sexe, le pantalon, c'est la femme absolument "hommifiée", l'incognito complet, la possibilité de voir, de circuler tout à son aise, dans la rue, de parcourir le monde, sans être l'objet d'aucuns regards indiscrets. L'égalité pour tous ! », s'alarme un journaliste en 1899.



Corset cuirasse de satin noir
vers 1875-1885

© Musée de Normandie - Ville de Caen/V. Joubault



Paul Rolato-Petion (1867-1927)

Scène de plage à Trouville

Avant 1904

musée Villa Montebello, Trouville-sur-Mer © R. Laurent

PARCOURS DE L'EXPOSITION

• Influenceuses de la Belle Époque

Tandis que la silhouette de la paysanne et de l'ouvrière change peu, la mode urbaine et bourgeoise connaît plusieurs transformations successives, entre 1900 et 1914. Au-delà de l'accélération des nouvelles tendances, la mode semble traduire un assouplissement des conventions sociales.

Les lois sur la liberté de la presse (1881), l'école publique (1880-1886), les syndicats (1884), les associations (1901) et la séparation des Églises et de l'État (1905) complètent les libertés républicaines. La voix des féministes est plus audible.

Les femmes obtiennent le droit de divorcer (1884), de disposer de leur salaire (1907) et la garantie de retrouver leur emploi après une grossesse (1909).

À la veille de la Première Guerre mondiale, les députés sont favorables au droit de vote des femmes (mais les sénateurs feront barrage pendant encore 30 ans).

Dans ce climat, les nouvelles actrices et les nouveaux acteurs de la jeune « Haute Couture » perçoivent les aspirations au changement de leur clientèle fortunée et influente. Jeanne Margaine-Lacroix, Madeleine Vionnet, Jeanne Paquin sont moins connues que Paul Poiret aujourd'hui. Elles ont pourtant contribué, elles aussi, à simplifier la garde-robe des femmes. Mais celle qui va pousser tous les curseurs du pratique et du confortable, c'est Coco Chanel, juste avant l'éclatement de la guerre.



Eugénie Niboyet (1799-1883)
Photographiée par l'atelier Nadar
© Bibliothèque nationale de France



Jacques-Émile Blanche (1861-1942), *Etude pour le portrait de la comtesse Bavarowska*
1914
Rouen, musée des Beaux-Arts,
© Musées de la Métropole Rouen Normandie

PARCOURS DE L'EXPOSITION

• Que des corps, que décor ?

Empreinte à la fois d'esthétisme, d'érotisme et de pudeur, la garde-robe féminine est le reflet de la place des femmes dans une société dominée par les hommes. Contraire à la mobilité, elle sacrifie le confort à l'élégance.

Au 19^e siècle, Paris devient la référence mondiale en matière de mode féminine. La beauté des femmes y est célébrée. La Femme pour Charles Baudelaire « est une espèce d'idole, stupide peut-être, mais éblouissante, enchanteresse, qui tient les destinées et les volontés suspendues à ses regards. Quel est l'homme qui, dans la rue, au théâtre, au bois, n'a pas joui d'une toilette savamment composée, et n'en a pas emporté une image inséparable de la beauté de celle à qui elle appartenait, faisant ainsi des deux, de la femme et de la robe, une totalité indivisible ? »

Placer les femmes sur un piédestal, c'est les mettre à part, les enfermer dans l'image sociale de la féminité qui agrège élégance, fragilité, sensualité et maternité.

La France est un des pays d'Occident où les femmes ont été le plus longtemps maintenues sous tutelle. Le Code civil de Napoléon n'est détricoté qu'après la Seconde Guerre mondiale : droit de vote en 1944, droit de travailler sans le consentement du mari en 1965, partage de l'autorité parentale en 1970, divorce par consentement mutuel en 1975...

Mais admettons que les stéréotypes de genres sont toujours d'actualité. On s'y conforme sans s'en rendre compte, sauf quand le classement binaire vient heurter notre individualité. Et si ces normes existent toujours, c'est que les inégalités persistent.



Jules-Alexandre Grün (1868-1934)
Portrait de Juliette Toutain (1877-1953) © Collection musée d'Art et d'Histoire de Lisieux



George Goursat, dit Sem (1863-1934)
Caricature extraite de l'album *Paris Trouville*, octobre 1900
© Musée de Vire Normandie

AUTOUR DE L'EXPOSITION

• Visites commentées

Du poids des conventions à l'émancipation

- > Visite commentée au sein de l'exposition temporaire.
- > Classe entière ou demie classe selon l'effectif.
- > À compléter avec un temps de croquis si vous le souhaitez.

Crinoline et corset, décolleté et guimpe... la mode des années 1830 à 1914 est témoin d'une histoire des femmes.



photo univisualism photo
© Ministère de la Culture, MPP, diffusion

Du trousseau à la *fast fashion*

- > Visite commentée au sein du parcours permanent.
- > Classe entière ou demie classe selon l'effectif.
- > À compléter avec un temps de croquis si vous le souhaitez.

Comment est-on passé du trousseau soigneusement confectionné à la *fast fashion* produite en masse ? Explorons l'histoire du vêtement, de l'industrie textile en Normandie et nos façons de consommer la mode du 19e siècle à aujourd'hui.



© Cécile Ballon Photographie

Charles Léandre et les femmes

- > Visite commentée au sein du parcours permanent.
- > Classe entière ou demie classe selon l'effectif.
- > À compléter avec un temps de croquis si vous le souhaitez.

De sa famille normande aux buttes de Montmartre, de ses travaux de caricaturiste et d'affichiste, les femmes sont constamment présentes dans l'œuvre de cet artiste pluriel. En lien avec l'exposition temporaire, plongez dans la Belle Époque grâce à ce parcours dédié aux femmes. Visite commentée au sein du parcours permanent.



© Musée de Vire Normandie

AUTOUR DE L'EXPOSITION

- **Rencontres avec Lucie Barette**

Autrice et chercheuse en Langue et littérature françaises
Laslar UR4256, Normandie Université



La journaliste Satinette, une flâneuse à Caen

Samedi 13 juin | 15h | Plein tarif : 6,90€ - Tarif réduit : 2,10€ | Durée : 1h

On ignorait tout de Satinette jusqu'à ce qu'on lise son nom en légende d'une plaque de verre conservée aux Archives du Calvados. Lucie Barette, avec la complicité des Archives départementales, a mené l'enquête pour retrouver son identité, retracer son parcours et retrouver ses écrits. Satinette, signe des chroniques publiées dans le Journal de Caen entre 1902 et 1907 avant de partir écrire à Paris pour *Le Figaro*. Ses « Flâneries » permettent de parcourir et d'écrire la ville, une pratique dont on sait qu'elle est difficile d'accès pour les femmes à cette époque.

Chronique de mode : lacer ou brûler le corset ?

Samedi 19 septembre | 18h30 | Gratuit | Durée : 1h

À partir de ses recherches sur les chroniques de mode dans la presse féminine et féministe, et directement en lien avec l'exposition *Sois belle. Quand la mode raconte la condition des femmes* (1830-1914), Lucie Barette propose d'analyser dans cette conférence l'ambivalence des chroniques de mode, entre contraintes et émancipation.

Marguerite Durand, lutter par la presse

Samedi 10 octobre | 15h | Plein tarif : 6,90€ - Tarif réduit : 2,10€ | Durée : 1h

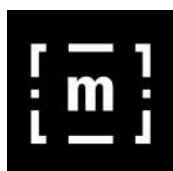
Comédienne, journaliste, syndicaliste, suffragiste, Marguerite Durand est une pionnière de la presse féministe. En 1896, elle est envoyée par *Le Figaro* pour couvrir – et discréditer – le Congrès féministe international, mais, frappée par la justesse des revendications, elle décide de s'investir à son tour dans la lutte pour les droits des femmes. En se plongeant dans la correspondance de Marguerite Durand et dans les nombreuses archives que ses camarades féministes lui confièrent, Lucie Barette fait revivre cette militante flamboyante sans en occulter les zones d'ombre et retrace l'histoire du matrimoine féministe aujourd'hui soigneusement conservé à la bibliothèque Marguerite Durand.

COMMISSARIAT ET REMERCIEMENTS

Cette exposition a été réalisée par les services de la commune de Vire Normandie : Commissariat, scénographie et transport (Marie-Jeanne Villeroy, Claude Groud-Cordray), médiation, programmation et communication (Estelle Baudry, Audrey Lecouey), accueil et surveillance (Miry Dieudonné, Florence Jeanne), entretien des espaces (Véronique Jondot, Clarisse Ménard), menuiserie (Jérôme Lefèvre, Mathis Duval), soclage (Samuel Delaune, Arnaud Sauvaget), peinture (Jérémy Delahaye, Nicolas Ganné, Marion Calbris), éclairage (David Brochet, Frédéric Gondoin), transport et accrochage (Michel Charuel, Florent Duval, Adrien Jamet, Florent Juhel, Richard Pelcerf).

Elle a bénéficié de prêts des institutions suivantes : musée d'Orsay, musées de la Métropole Rouen Normandie, médiathèque du Patrimoine et de la Photographie (Ministère de la Culture), musée des Beaux-arts de Caen, musée de Normandie-Ville de Caen, musée d'art et d'histoire de Granville, musée Eugène-Boudin-Ville de Honfleur, musée Villa Montebello-Trouville, musée des Beaux-arts de Saint-Lô, musée d'art et d'histoire d'Avranches, musée d'art et d'histoire de Lisieux, Musée du Jouet de la Ferté-Macé, les archives départementales du Calvados.

Et des créations de Nathalie Harran, alias La Dame d'Atours, qui explore l'histoire des femmes et de leur garde-robe en créant des modèles à partir de l'étude de pièces authentiques, de tableaux, de gravures, de journaux de mode.



LE MUSÉE DE VIRE NORMANDIE

Niché dans un hôtel-Dieu du 18^e siècle, le musée de Vire Normandie raconte l'histoire du territoire et de sa population. Pour permettre à un large public de se l'approprier, le parcours est ponctué de multimédias et autres dispositifs : dessins animés de l'histoire de la ville, des Vaux-de-Vire au Vaudeville, construction d'un baraquement, matériauthèques, carte numérique, carte à colorier, cabinet du botaniste, maquette du moulin à eau, jeux tactiles, salon d'essayage de sous-vêtements du 19^e siècle...

Le parcours aborde les spécificités du territoire, de manière chronologique et thématique, tout en l'inscrivant dans la Grande Histoire et propose des liens subtils avec l'époque actuelle.



INFORMATIONS PRATIQUES

Catalogue de l'exposition, 80 pages, 18€

Disponible à la vente sur place et par correspondance

Ouverture

1er avril > 1er novembre 2026

du mercredi au dimanche de 10h > 12h30 - 14h > 8h

(billetterie et boutique ouvertes jusqu'à 17h30)

Contact

accueilmusee@virenormandie.fr | 02 31 66 66 50

Tarifs

Forfait visite commentée : 35€

Forfait visite libre ou temps de croquis : gratuit

Entrée gratuite pour les moins de 26 ans

Venir

En train

Gare SNCF à 20 minutes à pied

Gare SNCF à 7 minutes de bus depuis l'arrêt Champ-de-Foire avec Tiva Urbain

En voiture

En venant de Paris et Caen : A84 sortie 42 Vire, D577A jusque Vire

En venant de Rennes : A84 sortie 37 Villedieu-les-Poêles, D924 puis D524 jusque Vire

Stationnement gratuit Place Sainte-Anne, Place du Château, Square Baunatal.

Musée de Vire Normandie
Square du Chanoine Jean Hérault
14500 Vire Normandie





CONCEPTION ET RÉALISATION
Musée de Vire Normandie
2026